

Bien-être

Il y a dix ans, le premier spa urbain est inauguré au passage des Lions...

Jean-Daniel Sallin

Créé par Isabelle Nordmann, After The Rain fêtera son jubilé jeudi soir. Histoire d'un phénomène

Lorsqu'elle décida de créer un spa au centre-ville, Isabelle Nordmann était une béotienne en la matière. «J'étais programmeur informatique, précise-t-elle. J'étais indépendante et je rencontrais souvent des clients hyperstressés. J'ai eu l'idée de les aider à se détendre...» Mais il y a dix ans, la mode n'était pas encore au bien-être. Aux pauses «massage» entre midi et deux. Aux soins du corps et de l'âme. D'ailleurs, peu de gens savaient exactement ce que c'était qu'un spa! «Aucune banque n'a voulu me suivre, ajoutet-elle. Et à chaque rendez-vous, j'étais obligée d'expliquer le concept.»

«Une bulle d'ailleurs»

En 2002, After The Rain ouvre pourtant ses portes au passage des Lions. A la place de la bijouterie Imhof. Mangeant quelques mètres carrés du restaurant voisin. «J'ai trouvé cet endroit par hasard, dans les pages immobilières de la

Tribune, explique Isabelle Nordmann. Il était parfait, à la fois au cœur de la cité et à l'écart de la rue... C'est une bulle d'ailleurs pour échapper à la ville!» Le spa trouve vite sa clientèle. Il est même victime de son succès. «A contrecœur, nous avons été contraints d'augmenter les prix afin de réduire notre fichier clients», signale-t-elle.

Pendant six à sept ans, After The Rain vit un vrai conte de fées. Avec son équipe, Isabelle Nordmann crée notamment les spas «gourmands» et «enfants». «Nous ne sommes pas dans la norme et, surtout, nous refusons de nous prendre au sérieux...» Mais aujourd'hui, la Genevoise a moins de plaisir à créer. A inventer. Parce qu'entre-temps, le spa est devenu un phénomène de société. Répondant à une demande croissante, ils poussent comme des champignons. En bas des immeubles. Dans les hôtels de luxe. Même Adriana Karembeu projette d'en garnir les campings de France.

«On vit comme des fous, c'est n'importe quoi... Quand on voit le temps qu'on passe au bureau et celui qu'on consacre réellement à sa famille, on va droit dans le mur, analyse Isabelle Nordmann. Moi-

même, j'ai travaillé jour et nuit pendant six ans, j'ai même pris le temps de faire un bébé, mais j'ai fini par faire un burn out. Ça fait réfléchir!» De La Réserve au Kempinski, les palaces ne sont en tout cas pas restés longtemps insensibles à cette quête du bien-être. Il existe même deux projets de spa au Mandarin Oriental et à l'Hôtel des Bergues. «Nous avons souvent été copiés, mais malgré toute la concurrence qu'on a eue, nous n'avons pas trop souffert. After The Rain reste une institution: il est différent des autres!»

UBS et ses travaux

Quelques nuages viennent pourtant assombrir ce tableau zen: les travaux qu'UBS prévoit - pendant près de trois ans! - dans son immeuble des Rues-Basses. A un saut de puce du spa. «Son existence est clairement menacée, prévient Isabelle Nordmann. Impossible d'offrir des soins avec un chantier à quatre mètres de chez nous! Nous avons déjà souffert du bruit des travaux sur la place de Bel-Air, qui se trouve pourtant à 150 m de là, alors...» Avec son bâilleur, la Genevoise tente désormais de négocier avec la banque pour sauver des plages de paix et éviter que sa «bulle d'ailleurs» n'éclate subitement.



Il y a dix ans, Isabelle Nordmann, alors programmeur informatique, décide de s'occuper de ses «clients hyperstressés»: elle crée un spa en plein cœur de Genève! DR